

PRÉFACE

Vainqueur en 1785 d'un concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ayant pour thème l'origine de l'architecture égyptienne et ses rapports avec la Grèce, Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849), se fondant sur les dessins de Frederik Ludvig Norden et de Richard Pococke puisqu'il ne visita jamais l'Égypte, portait ce jugement sans appel : « Inutilement on cherche la grâce, la légèreté, la variété, le plaisir, la vraie richesse dans les édifices égyptiens : ils n'ont jamais été et ne seront jamais aux yeux de l'homme de goût que des carrières sculptées »¹. Son sentiment n'avait guère évolué favorablement dans les années 1830 – malgré la publication entre temps de la *Description de l'Égypte* dont il n'ignorait rien² – et il parvenait à cette étrange explication : « Ainsi il se pourroit que dans *l'architecture égyptienne*, l'énormité de construction, l'immensité de

composition, la prodigalité de signes ou d'objets tenant lieu d'ornement et de décoration, aient tenu beaucoup plus qu'on ne pense à l'absence de science dans la première partie, d'invention dans la seconde, et de goût dans la troisième »³. J'imagine sans grande crainte de me tromper que ces appréciations portées sur l'architecture pharaonique ne sont pas de celles qui incitèrent Franck Monnier à composer le présent ouvrage, à se lancer dans l'entreprise ambitieuse et courageuse – mais parfois ingrate et périlleuse – que constitue la composition de ce *Vocabulaire d'architecture égyptienne*.

Ces jugements de Quatremère de Quincy, au-delà de l'anecdote, méritent d'être rappelés ici tant ils sont symptomatiques de certains esprits qui ne pouvaient, à leur époque, concevoir d'autre architecture que classique, et rejetèrent celle de l'Égypte ancienne comme venue d'une autre planète.

Au travers des récits des voyageurs qui parcoururent la vallée du Nil au début du XIX^e siècle dans la foulée des savants de l'Expédition d'Égypte, le regard et le jugement occidentaux s'accoutumèrent pourtant à cette façon nouvelle pour eux d'occuper l'espace, aux caractères profondément originaux de cette architecture au calme éternel et au profond mystère, à la grandeur de ces édifices aux formes inconnues, surprenantes, à leur dimensions incroyables, pressentirent qu'ils étaient les fruits d'une science éprouvée, l'expression d'une conception du monde, et en retinrent de si fortes impressions que la vision ingrate d'un Quincy et ses adeptes fut bien vite remise. L'assimilation progressive des monuments pharaoniques par la pensée occidentale amena tout naturellement à distinguer les éléments qui les composaient, à les comparer, à tenter de les classer pour mieux appréhender les détails d'une architecture qui, tout en obéissant aux mêmes lois de la physique et de la résistance des matériaux que celles de la Grèce et de Rome, les exprimait au travers de formes si différentes. Il fallut ensuite pouvoir les décrire en ne disposant que des mots familiers de l'architecture classique pour exprimer à notre manière rationnelle le nouveau langage de

Pierre, en termes qui, toutefois, se virent plaqués avec plus ou moins de bonheur sur les éléments égyptiens sans pouvoir, bien souvent, s'y adapter de façon appropriée ; allant plus loin, d'aucuns crurent même pouvoir discerner, par un classement artificiel des colonnes et chapiteaux de cette architecture, des « ordres » d'une nature analogue au dorique, à l'ionique et au corinthien du monde grec⁴.

Ces interprètes du nouveau langage architectonique qui ne disposaient, pour toute grille de lecture, que de leur admiration pour le monde gréco-romain et, comme outils descriptifs, que des termes usités depuis la Renaissance et empruntés à l'Antiquité, se heurtèrent à deux obstacles majeurs :

- des formes nouvelles, comme les pyramides naturellement, mais aussi d'autres types de monuments inconnus en Europe, tel celui dont les deux mâles ornés de mâts à oriflammes encadrent une grande porte marquant l'entrée des temples, et pour lequel on alla déterrer au XIX^e siècle le terme grec de *pylône*⁵ ;
- une langue égyptienne dont le déchiffrement, à partir de 1822, montra qu'elle n'attribuait pas de qualificatifs précis et

uniques à ses monuments et éléments architectoniques à la manière du grec ancien et du latin, langues qui, elles, eurent l'avantage de ne jamais tomber dans l'oubli depuis l'Antiquité.

Par conséquent, en prenant comme exemple les appellations françaises courantes déjà riches d'emprunts grecs et latins, on vit s'y ajouter une foule de termes et locutions empruntés aux langues d'hier ou d'aujourd'hui – anglais, allemand, italien, arabe, copte, hébreu, voire gallois ou persan –, pour désigner des éléments ou ensembles architecturaux dont on ne connaissait aucun équivalent ; ce fort enrichissant mélange de langues, parallèlement, amena une fréquente imprécision dans l'usage des mots que Franck Monnier, avec le sens de la rigueur qu'implique sa formation d'ingénieur alliée à sa passion pour la civilisation de l'Égypte antique, vient à point clarifier et actualiser ici⁶.

Au fil du temps, certes, de fort bons ouvrages ont partiellement couvert le champ du vocabulaire de l'architecture pharaonique mais de façon accessoire, leurs thèmes directeurs embrassant des domaines beaucoup plus vastes ; ils ne sont, toutefois, ni aussi récents ni aussi nombreux qu'on

pourrait parfois le penser⁷. Ainsi connaît-on d'excellents dictionnaires et encyclopédies consacrés à la civilisation de l'Égypte ancienne, son histoire, ses arts, ses divinités, son archéologie, ses techniques de construction, leur évolution et les matériaux mis en œuvre – tout particulièrement les pierres –, voire des *Guides* touristiques, sans oublier naturellement le précieux *Lexicon der Ägyptologie*, les exemples ne manquent pas ; tous ou presque comportent des glossaires, des lexiques fournissant quelques définitions de termes d'architecture, mais aucun n'a visé l'objectif exclusif que Franck Monnier s'est fixé ici, en faisant du langage architectural du monde pharaonique l'objet unique de sa démarche et en s'attachant à en couvrir le champ aussi complètement que possible. Cette détermination est essentielle : chaque terme a été analysé attentivement pour venir (ou revenir) prendre sa place (ou la perdre) dans l'ensemble du vocabulaire, bannissant ainsi les approximations ou périphrases trop souvent substituées à un terme que l'on cherche en vain⁸. Il s'agit donc de préciser certains termes ou rétablir leur sens véritable le cas échéant, d'accepter parfois des mots certes impropres, mais devenus d'un usage si commun et universel qu'il serait vain de prétendre les remplacer,

ou bien au contraire d'en éliminer d'autres qui, même consacrés par l'usage, sont clairement impropres, de rappeler parfois à l'existence des termes utiles mais tombés dans une désuétude imméritée, ou encore d'introduire les néologismes issus des progrès de la recherche et des évolutions techniques qu'il faut s'efforcer de faire adopter, l'auteur de ce réexamen attachant toujours le plus grand soin à justifier ses positions et commenter ses choix avec un grand souci d'équité. De par la nature même de l'architecture égyptienne, toutefois, on risquera toujours d'aboutir à des « cotes mal taillées » en voulant la réduire à de simples mots – qui sont, pourtant, dans notre mode de pensée et de communication, nécessaires – d'où une source de débats qu'il faut, bon an mal an, transformer en compromis acceptables pour tous.

Certains thèmes de discussion sont récurrents, comme l'utilisation impropre ou abusive de termes grecs, latins, voire français. On ne saurait naturellement rejeter d'emblée l'ensemble des termes grecs ou latins utilisés pour décrire les monuments égyptiens et leurs éléments en raison de leur seule origine. Ainsi par exemple, on voit mal la possibilité ou l'intérêt de rem-

placer le terme *hypostyle*, universellement et depuis longtemps ancré dans le langage courant ; en revanche, des termes comme *stylobate* ou *podium*, qui ont un sens très spécifique dans leurs mondes respectifs, devraient à mon sens être évités en Égypte. Je trouve préférable d'y substituer des appellations qui ne portent pas en elles-mêmes le rappel d'une forme architecturale typique du monde gréco-romain ou d'un principe constructif⁹ : *stéréobate*, *stylobate* ou *podium* peuvent être remplacés par des désignations neutres, en attendant peut-être mieux, comme *socle*, *soubassement* ou *plateforme*. De même, j'évite *propylées* pour désigner les porches ou vestibules qui précèdent les pylônes du Nouvel Empire ou des temples tardifs, *épistyle* pour désigner une architrave, ou encore *péribole* – quoique certains de mes confrères l'utilisent comme substantif ou adjectif¹⁰ – préférant *mur d'enceinte* et *déambulatoire* ; j'évite aussi *circonvallation*, terme de fortification, même si Vivant Denon employait encore ce terme¹¹. Mais ce ne sont là que réserves personnelles : je comprendrais parfaitement que d'autres n'en acceptent pas la teneur mais, de toute manière, la discussion se fondera désormais sur le nouvel ouvrage réalisé par Franck Monnier.

L'usage du terme *nilomètre* constitue un autre exemple de discussion à faire aboutir, car il est indifféremment employé pour désigner un ouvrage creusé et maçonné qui permette d'atteindre le niveau du Nil et en relever les hauteurs, d'une part, et les escaliers droits que l'on trouve dans des temples comme Karnak, qui mènent à l'eau phréatique et non à celle du fleuve, d'autre part. Maurice Pillet, il y a bientôt un siècle, soulignait déjà l'impropriété du terme dans ce second cas : « Relevons que cette expression de nilomètre est impropre, puisque cet escalier ne permet que de puiser des eaux d'infiltration et d'en mesurer les hauteurs »¹². Henri Chevrier, pour ces cas, a préféré évoquer « la descente du puits »¹³, ou encore « le puits à descendre »¹⁴. Cette confusion à éviter a encore été soulignée par J.-Cl. Goyon en 1979¹⁵.

On peut envisager d'autres questions, avec la permission de l'auteur. « L'ascenseur oscillant »¹⁶, cher à Auguste Choisy – qui, étrangement, réussit à convaincre Georges Legrain de son rôle technique dans la manutention de lourds blocs de pierre –, a-t-il sa place dans le *Vocabulaire*, puisque l'on ignore tout de son usage véritable et de ses dimensions réelles, n'en ayant retrouvé

jusqu'à présent que des modèles ? Et que dire du vieux serpent de mer qu'est « l'appareillage », terme normalement réservé aux manœuvres des bateaux quittant le port et impropre en architecture¹⁷ ? Fort heureusement, le *Vocabulaire* n'en fait état que dans une note explicative ; dans le chapitre concerné et à juste titre, toutes les possibilités de combinaison de briques ou de blocs dans un mur sont simplement qualifiées « d'appareil »¹⁸. Franck Monnier a ainsi préféré que l'on trouve dans son *Vocabulaire* des termes pouvant faire débat, comme il a jugé bon d'y inclure des mots bien peu appropriés à l'architecture pharaonique, tels que *Bômides*, *Atticurge*, *Péristasis* ou *Hydragogue* – voire inusités comme *Adobe*, pour qu'un lecteur qui, d'aventure, rencontrerait ces termes dans une publication puisse en retrouver aisément le sens ; mais il spécifie à chaque fois que l'usage de ces termes n'est pas recommandé. C'est son choix, sa liberté d'auteur et la marque de son souci d'efficacité.

Ce souci d'efficacité a logiquement conduit Franck Monnier à consulter nombre d'architectes et d'archéologues égyptologues, avec qui des échanges approfondis et féconds ont permis de préciser certaines no-

tions ; même si des désaccords mineurs peuvent subsister après ces échanges, l'auteur est resté ferme sur ses choix et a tenté d'en convaincre lorsqu'il pouvait en prouver le bien-fondé mais, à l'inverse, a aisément admis et pris en compte critiques et suggestions avec honnêteté et courtoisie. C'est en cela que l'entreprise est courageuse, Franck Monnier sachant bien, dès la réunion des premiers matériaux de son *Vocabulaire*, qu'il devrait inévitablement affronter la critique : faire adopter sans réserve par chacun et par tous les mêmes termes pour désigner les éléments de l'architecture pharaonique est une véritable gageure, tant les habitudes lexicales – bonnes ou mauvaises – sont profondément ancrées et peuvent différer selon les « écoles », voire les modes. La part du feu étant faite, le résultat doit être reconnu comme un véritable *outil de travail*, un instrument très utile dans le domaine de l'égyptologie et ouvrant à la discussion, et non un ensemble clos d'arguments as-sésés et définitifs ; ce n'est pas l'un des moindres mérites de l'auteur que d'avoir toujours gardé l'esprit ouvert aux suggestions de correction, de complément et de critique *constructive* qui lui ont été proposées lors de l'élaboration du volume et que, je l'espère, les lecteurs viendront compléter,

contribuant ainsi à envisager de nouvelles éditions révisées et agréées par le plus grand nombre. C'est une entreprise d'envergure, impliquant un travail de recherche considérable comme en témoigne la bibliographie en fin de volume ; il est remarquable, aussi, que le talent de Franck Monnier lui ait permis d'assurer à lui seul toute l'illustration graphique, ainsi qu'il le fit déjà dans son bel ouvrage sur les forteresses égyptiennes¹⁹, à partir de dessins conçus ou mis au net par lui-même, comme une partie de l'illustration photographique²⁰, assurant ainsi une parfaite adéquation entre texte et iconographie. Il a fait le choix indispensable de ne pas limiter son ouvrage à la langue française, ajoutant les équivalences anglaises et, le cas échéant, égyptiennes, et des lexiques qui en facilitent l'emploi²¹ ; il a, en outre, fort utilement composé de brèves notices intitulées « *Précisions* » – soulignées par un fond gris en tête de chacun des chapitres où il les a jugées nécessaires – qui viennent clarifier ses prises de position et résumer, sur la question traitée, les termes de possibles discussions.

Le travail lexicographique réalisé par l'auteur est remarquable. D'une présentation rigoureuse et parfaitement claire, c'est un

véritable état des lieux et parallèlement une mise à jour incisive du vocabulaire de l'architecture pharaonique, bien au-delà d'une simple compilation mécanique, un outil neuf qui correspond à un besoin réel, une porte ouverte à la critique constructive, c'est la base nouvelle qui peut permettre d'aboutir à un consensus sur les termes qu'il convient d'utiliser, et je suis heureux de pouvoir témoigner de l'honnêteté profonde de l'auteur lors de nos échanges fructueux face à mes remarques et critiques, prises en

compte quand il le fallait mais jamais rejetées sans m'avoir convaincu, toujours de façon pragmatique. Le souci de précision et d'efficacité, la clarté et l'esprit de synthèse dont Franck Monnier fait preuve dans son *Vocabulaire d'architecture égyptienne* ont fait de la rédaction de cette préface une expérience extrêmement enrichissante.

Michel AZIM

Lyon, novembre 2012

| **ÉLECTRUM** (n. m.) Alliage composé d'or et d'argent. Un placage d'électrum recouvre parfois un obélisque (obélisques d'Hatchepsout à Karnak³¹, XVIII^e dynastie). ► ANGL. *Electrum*. ► ÉGYP. *d̄m(w)*.

| **OR** (n. m.) Métal inoxydable de teinte jaune et d'aspect brillant. La constance de son éclat est la raison de sa très grande valeur et de son utilisation en architecture. ► ANGL. *Gold*. ► ÉGYP. *nbw*.

PIERRE (n. f.) Fragment de roche. La pierre est l'un des matériaux de construction les plus répandus dans l'architecture funéraire de l'Ancien Empire, et dans l'architecture religieuse dès le Moyen Empire. Sa résistance mécanique et sa durabilité s'accordent parfaitement avec le souci d'éternité énoncé par les croyances égyptiennes. L'architecture égyptienne révèle l'utilisation d'une grande variété de

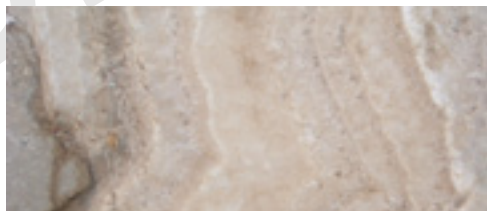


Photo 1. Calcite (ou albâtre).



Photo 2. Pavement en basalte du temple haut de la pyramide de Khéops.

IV dynastie. Giza

pierres³² (voir ci-dessous). ► ANGL. *Stone*. ► ÉGYP. *inr*.

| **ALBÂTRE** (n. m.) ♦ VOIR **CALCITE** (photo 1). ► ANGL. *Alabaster*. ► ÉGYP. *šs*.

| **BASALTE** (n. m.) Roche volcanique de couleur noire (pavement du temple haut de Khéops à Giza³³, photo 2). Lorsque tous les deux sont polis, il est très difficile de distinguer un basalte d'une grauwacke noire. ► ANGL. *Basalt*.

| **BEKHEN (PIERRE DE)** ♦ VOIR **GRAUWACKE** et **MÉTAPÉLITE**. ► ANGL. *Bekhen (stone)*. ► ÉGYP. *b̄hn*.

| **CALCAIRE** (n. m.) Roche de couleur blanche ou blanc cassé, d'aspect com-



Photo 3. Calcaire nummulitique du plateau de Giza.



Photo 4. Calcaire. *Nouvel Empire. Karnak (Musée de plein air)*

pact et lisse. Il existe divers types de calcaire ; le calcaire nummulitique et le calcaire à grains fins en sont de parfaits exemples. Le calcaire est l'un des matériaux les plus employés dans la construction en pierre (photo 4).
 ► ANGL. *Limestone*. ► ÉGYPT. *inr ḥd / inr ḥd nfr*.

| **CALCAIRE NUMMULITIQUE** Type de calcaire rencontré dans la région du Caire et utilisé dans la construction des pyramides de Giza. Le calcaire nummulitique contient de nombreux microfossiles : les nummulites (photo 3).
 ► ANGL. *Nummulitic limestone*.

| **CALCITE** (n. f.) Matériau de couleur blanc cassé, souvent veiné. En Égypte, la calcite-albâtre est un albâtre calcaire qui se distingue du calcaire par un aspect plus satiné (sarcophage de la pyramide

de Sekhemkhet à Saqqara³⁴) (photo 1).

❖ SYN. Travertin. ► ANGL. *Calcite*.
 ► ÉGYPT. *šs*.

| **DIORITE** (n. f.) Roche grenue, très sombre, et d'une grande dureté. Elle est quelquefois appelée « granit noir »³⁵.
 ► ANGL. *Diorite*. ► ÉGYPT. *inr km / mʒt km*.

| **GNEISS ANORTHOSITIQUE** (m.) Roche dure de teinte claire, et marquée de fines bandes foncées (statue de Khéphren au Musée du Caire³⁶). ► ANGL. *Anorthositic gneiss*.

| **GRANIT** (n. m) Terme générique désignant tout type de roche dure et à texture grenue. Ne pas confondre granit et granite (voir encadré page 20). ► ANGL. *Granit*. ► ÉGYPT. *mʒt / inr n mʒt*.

| **GRANIT NOIR** Expression générique désignant indifféremment une diorite ou

EMBRASURE (n. f.) 1° Synonyme de « baie » employé couramment dans la description de l'espace intérieur d'une porte ou d'une fenêtre. On distingue l'embrasure intérieure et l'embrasure extérieure, toutes deux délimitées par les vantaux et le parement des encadrements. **】** ANGL. *Doorway / Window opening.* **】** ÉGYP. *wmt* (embrasure d'une porte monumentale) / *ws* (embrasure d'une petite fenêtre). **||** 2° **❖** SYN. Meurtrière. **】** ANGL. *Loophole.*

ENCADREMENT (n. m.) Ensemble des éléments encadrant une baie (porte ou fenêtre) : montants, linteau, appui ou seuil (fig. 23). **】** ANGL. *Frame.* **】** ÉGYP. *ḥtr.*

ENTABLEMENT (D'UNE BAIE) (n. m.) Partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre. Une imposte est un entablement. **◆** VOIR ÉGALEMENT **ENTABLEMENT.** **】** ANGL. *Entablature / Entablement.*

FENÊTRE (n. f.) Ouverture pratiquée dans un mur pour laisser entrer l'air et/ou la lumière dans un espace fermé¹⁴⁰. La fenêtre « classique » possède un cadre de fermeture ou une grille de protection, ce qui la différencie de la simple ouverture. **】** ANGL. *Window.* **】** ÉGYP. *sšd / ws* (petite fenêtre).

| **FENÊTRE « À CLAUSTRAS »** **◆** VOIR **CLAUSTRA.** **❖** SYN. Fenêtre à grille.

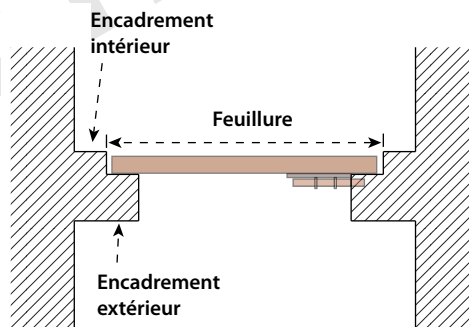
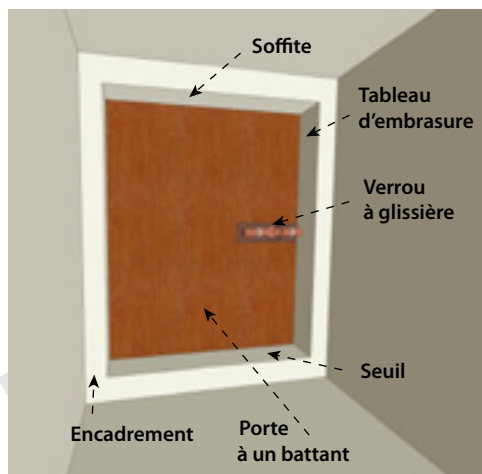
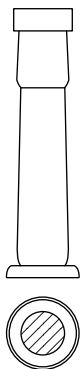
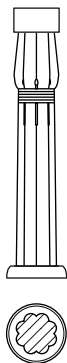


Figure 23. Porte intérieure

| **FENÊTRE À GRILLE** **❖** SYN. Fenêtre « à claustra ». **】** ANGL. *Window with grille.*

| **FENÊTRE DE SHOU** Ouverture latérale destinée à l'aération d'un temple¹⁴¹.

Colonne
papyriforme
monostyleColonne
lotiformeColonne
papyriforme

Pilier

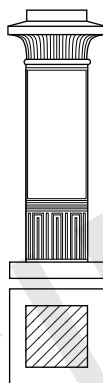
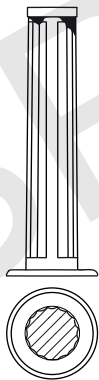
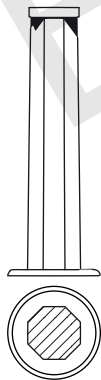
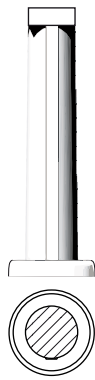
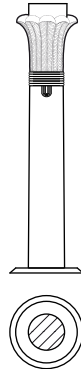
Colonne
en piquet
de tenteColonne à
chapiteau
campaniformeColonne
protodoriqueColonne à
fût polygonalColonne à
fût cylindriqueColonne
palmiformeColonne
compositeColonne
hathorique

Figure 34. Différents types de colonnes

CÉNOTAPHE (n. m.) Terme d'origine grecque signifiant « tombeau vide ». Le cénotaphe est une sépulture de nature symbolique, élevée à la mémoire d'un personnage inhumé dans un autre lieu, où, particulièrement en Égypte, à la mémoire du dieu Osiris (cénotaphe de Séthi I^{er} à Abydos²⁹⁴, photo 64). » ANGL. *Cenotaph*. » ÉGYP. *m^ch^t*.

CHAMBRE AU PUIXS (f.) Dans la Vallée des Rois, au sein des tombes de rois des XVIII^e et XIX^e dynasties, pièce dotée d'un large puits creusé dans le sol, disposée à l'extrémité inférieure du couloir descendant (fig. 67). La chambre au puits symboliserait la caverne de Sokar²⁹⁵. » ANGL. *Well chamber*.

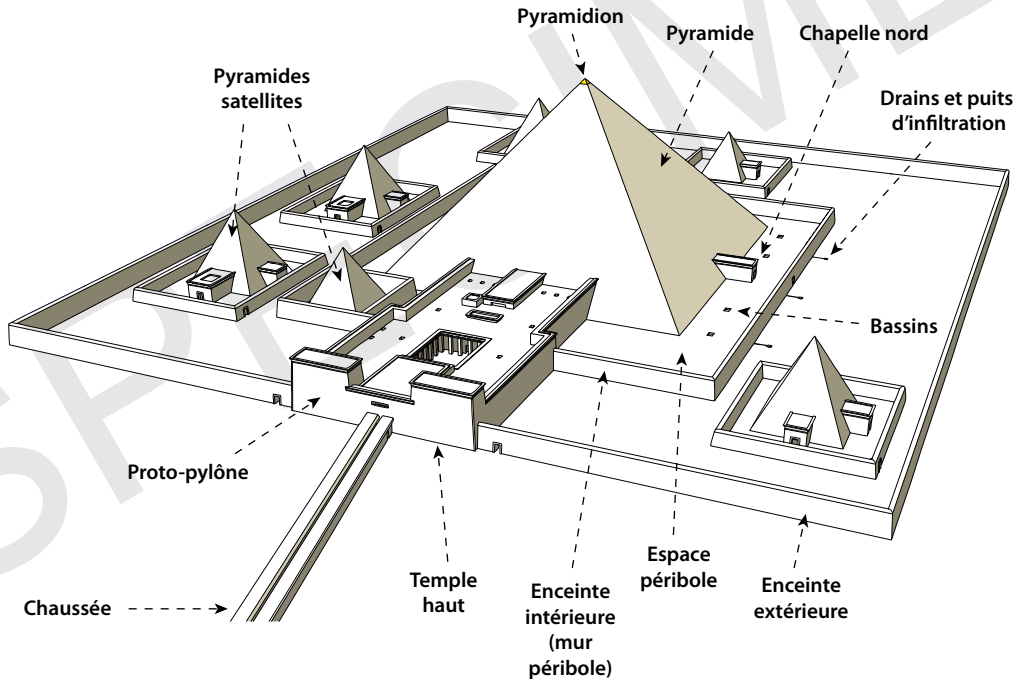


Figure 66. Complexe pyramidal théorique de la VI^e dynastie.

torse, les bras et les mains posés sur les genoux. Parfois, la représentation d'une longue tunique tombant jusqu'aux pieds simplifie considérablement les formes et donne à la statue l'aspect d'un cube d'où seule émerge la tête du personnage (photo 91). » ANGL. *Cubic statue / Block statue*. ÉGYP. *ḥsy*.

| **STATUE CYNOCÉPHALE** Statue à tête de chien. » ANGL. *Cynocephalus statue*.

| **STATUE NAOPHORE** Statue anthropomorphe dont le sujet présente entre ses mains un édicule en forme de naos (photo 92). » ANGL. *Naophorous statue*.

| **STATUE PILIER** ♦ VOIR **PILIER STATUE**.

| **STATUE PORTE-ENSEIGNE** Statue dotée d'un sceptre arborant l'emblème d'une divinité. » ANGL. *Standard-bearing statue*.

| **STATUE SISTROPHORE** Statue anthropomorphe dont le sujet expose un sistre entre ses mains. » ANGL. *Sistrum statue*.

| **STATUE STÉLOPHORE** (ou **STÉLÉPHORE**) Statue anthropomorphe ou zoomorphe dont le sujet exhibe une stèle (photo 94). » ANGL. *Stela-bearing statue*.

Photo 92 (à gauche). Statue naophore du prêtre Smataoui, en basalte.
Époque ptolémaïque. British Museum (Londres)

Photo 93 (au centre). Statue théophore de Ouennefer portant une statue de Khonspakhered, en basalte. *XXVI^e dynastie. British Museum (Londres)*.

Photo 94 (à droite). Statue stélophore de Amenouahsou, en quartzite rouge.
XVIII^e dynastie. British Museum (Londres)



| | |
|--|--------------------------------------|
| | <i>inr km</i> Diorite, granit noir |
| | <i>is</i> Tombe / Atelier |
| | <i>ist</i> Stèle frontière |
| | <i>ist</i> Palais |
| | <i>isbt</i> Trône, dais |
| | <i>isp</i> Couper, tailler, équarrir |
| | <i>isr</i> Tamaris |

c

| | |
|--|---|
| | <i>t</i> Pièce, chambre, maison |
| | <i>t</i> Corde de fermeture d'un verrou (POSENER-KRIEGER 1971, p. 82-83) |
| | <i>z</i> Vantail, porte |
| | <i>zwy-r(z)</i> Les deux vantaux d'une porte |
| | <i>z</i> Colonne, pilier, colonne en piquet de tente |
| | <i>py</i> Astre solaire ailé |
| | <i>nbw</i> Alfa (herbe) (GRANDET 1994, n. 371) |
| | <i>ryt</i> Linteau |
| | <i>rrwt</i> Porte monumentale, portail (le « couronnement d'un mur » selon Christiane WALLET-LEBRUN 2010, p. 479) |
| | <i>h</i> Palais |
| | <i>hc</i> Stèle |

| | |
|--|--|
| | <i>h'i</i> Poteau, appui |
| | <i>h</i> Autel à feu |
| | <i>hm</i> Statue, image (d'un dieu) |
| | <i>hnwty</i> Appartements d'une résidence, d'un palais |
| | <i>s</i> Sapin / Sapin de Cilicie |

w

| | |
|--|---|
| | <i>w3hyt</i> Station de procession, reposoir |
| | <i>w3hy</i> Salle hypostyle, salle d'audience |
| | <i>w3d</i> Papyrus |
| | <i>w3d</i> Colonne papyriforme, colonne campaniforme |
| | <i>w3dyt</i> Portique ou salle à colonnes papyriformes |
| | <i>w'bt</i> Place pure, tombe, salle d'embaumement (litt. « place pure ») |
| | <i>wb3</i> Entrée, parvis |
| | <i>wmt</i> Embrasure d'une porte monumentale, épaisseur d'un mur |
| | <i>wrmt</i> Couverture, toiture, couronnement d'un mur |
| | <i>wh3</i> Colonnnette, colonne en bois |
| | <i>wh3</i> Colonne palmiforme |
| | <i>whryt</i> Chantier naval |
| | <i>ws</i> Petite fenêtre, embrasure, ouverture prismatique latérale |

| FRANÇAIS | ANGLAIS | ÉGYP TIEN | PAGE |
|-----------------------------|--|--------------------------------|---------|
| Console | <i>Console / Wall bracket</i> | | 108 |
| Contrainte | <i>Stress</i> | | 226 |
| Contre-crapaudine | <i>Upper door-socket</i> | | 83 |
| Contre-fruit | <i>Counter batter</i> | | 60 |
| Contre-marche | <i>Riser of a step</i> | | 91 |
| Contre-mur | <i>Strengthening wall</i> | | 60 |
| Contre-temple | <i>Contra-temple / Addorsed temple</i> | | 140 |
| Contrebutée | <i>Abutment</i> | | 227 |
| Contreclef | <i>Vousoir next the key-stone</i> | | 123 |
| Contrefort | <i>Buttress</i> | | 60, 227 |
| Contrescarpe | <i>Counterscarp / Outer slope</i> | | 196 |
| Contrevallation | <i>Contravallation</i> | | 196 |
| Corbeau | <i>Corbel</i> | | 109 |
| Corbeille | <i>Bell</i> | | 109 |
| Corde de fermeture | <i>Closing rope</i> | ꜥt | 89 |
| Corniche | <i>Cornice</i> | | 207 |
| Corniche à gorge égyptienne | <i>Egyptian cavetto cornice</i> | | 207 |
| Corps d'un bâtiment | <i>Main part of a building</i> | | 179 |
| Corridor | <i>Corridor</i> | | 179 |
| Couloir | <i>Passage way</i> | | 179 |
| Couloir mystérieux | | | 140 |
| Coupole | <i>Cupola</i> | | 123 |
| Cour péristyle | <i>Peristyle court</i> | <i>wsht / iwnyt / wsht-mšꜥ</i> | 140 |
| Cour solaire | <i>Sun court</i> | | 140 |

| FRANÇAIS | ANGLAIS | ÉGYP TIEN | PAGE |
|------------------------|--|----------------------|------|
| Courtine | <i>Curtain wall</i> | | 197 |
| Couverture | <i>Roof covering / Roofing</i> | <i>kꜣpw / tp-hwt</i> | 95 |
| Couvre-joint en pierre | <i>Fillet stone</i> | | 30 |
| Couvrement | <i>Ceiling</i> | | 123 |
| Crampon | <i>Clamp / Cramp</i> | | 30 |
| Crapaudine | <i>Lower door-socket / Door-socket</i> | | 83 |
| Créneau | <i>Crenel</i> | | 197 |
| Crénelage | <i>Battlement / Crenellation</i> | | 197 |
| Creuset | <i>Crucible</i> | | 182 |
| Criosphinx | <i>Criosphinx / Ram-headed sphinx</i> | <i>rhny</i> | 215 |
| Cromlech | <i>Cromlech / Stone circle</i> | | 140 |
| Crossette | <i>Crossette / L-shaped corner block</i> | | 44 |
| Crypte | <i>Crypt</i> | <i>tpht</i> | 141 |
| Cuivre | <i>Copper</i> | <i>hmt(y)</i> | 22 |
| Culée | <i>Pier / Abutment</i> | | 123 |
| Cupule | <i>Cupule</i> | | 76 |
| Cypès | <i>Cypress</i> | | 21 |
| <i>Dabsh</i> | <i>Dabsh</i> | | 22 |
| Dais | <i>Canopy throne / Canopy</i> | <i>isbt</i> | 141 |
| Dallage | <i>Pavement / Paving</i> | <i>sꜣtw</i> | 44 |
| Dalle | <i>Slab</i> | | 30 |
| Dalle de couverture | <i>Roof slab</i> | | 95 |
| Darse | <i>Basin / Dock</i> | <i>tp-itrw</i> | 189 |
| Dé (d'une colonne) | <i>Die (of a column)</i> | | 109 |
| Dé (d'un piédestal) | <i>Die (of a pedestal)</i> | | 212 |

| ANGLAIS | FRANÇAIS | ÉGYPTIEN | PAGE |
|-----------------------------|-------------------------------------|--|------|
| <i>Silo</i> | Silo | <i>mḥr</i> | 185 |
| <i>Silt</i> | Limon | <i>kḥw</i> | 22 |
| <i>Silver</i> | Argent | <i>ḥd</i> | 22 |
| <i>Simple door frame</i> | Porte à encadrement simple | | 87 |
| <i>Sinking</i> | Affaissement | | 225 |
| <i>Sinusoidal wall</i> | Mur au tracé ondulé | | 64 |
| <i>Sistrum column</i> | Colonne sistre | | 108 |
| <i>Sistrum statue</i> | Statue sistrophore | | 218 |
| <i>Skeleton walls</i> | Ossature de murs croisés et radiaux | | 55 |
| <i>Slab</i> | Dalle | | 30 |
| <i>Sliding block</i> | Bloc coulissant | | 160 |
| <i>Sliding bolt</i> | Verrou à glissière | <i>s / db^c / krt (kḥrt) / ḥkn</i> | 89 |
| <i>Slope (of a pyramid)</i> | Pente (d'une pyramide) | <i>skd</i> | 55 |
| <i>Small column</i> | Colonnnette | <i>whḥ</i> | 108 |
| <i>Small edifice</i> | Édicule | | 141 |
| <i>Small fort</i> | Fortin | <i>nḥtw</i> | 199 |
| <i>Socle</i> | Socle | <i>p / snnt / skḥ / mkḥt</i> | 119 |
| <i>Soffit</i> | Soffite | | 126 |
| <i>Soldier course</i> | Assise de briques en palissade | | 41 |
| <i>Solicitation</i> | Sollicitation | | 228 |
| <i>Spalling</i> | Épaufrure | | 77 |
| <i>Span</i> | Portée | | 126 |
| <i>Speos</i> | Spéos | | 155 |

| ANGLAIS | FRANÇAIS | ÉGYPTIEN | PAGE |
|--|-----------------------------------|-------------------------------------|------|
| <i>Sphinx</i> | Sphinx | <i>šspw / šsp / šsp-nḥ</i> | 215 |
| <i>Sphinx alleyway</i> | Dromos | <i>mit rhnt</i> | 141 |
| <i>Spiraling ramp</i> | Rampe hélicoïdale | | 72 |
| <i>Splay</i> | Ébrasement | | 83 |
| <i>Splayed sill and head (of a window)</i> | Abat-jour | | 81 |
| <i>Splitting</i> | Délitement | | 77 |
| <i>Springer</i> | Sommier | | 126 |
| <i>Springing</i> | Naissance d'une voûte | | 125 |
| <i>Spur wall</i> | Mur éperon | | 201 |
| <i>Square</i> | Parvis | <i>wbḥ</i> | 149 |
| <i>Squaring</i> | Équarrissement | | 77 |
| <i>Stairs / Stairway</i> | Escalier | <i>rwd / tḥ-rd</i> | 91 |
| <i>Stairwell wall</i> | Mur de cage | | 91 |
| <i>Standard-bearing statue</i> | Statue porte-enseigne | | 218 |
| <i>Standing stone</i> | Menhir | | 146 |
| <i>Staple</i> | Agrafe | | 27 |
| <i>Statue</i> | Statue | <i>twt / rpyt / ḥm / ḥsy / ḥnty</i> | 217 |
| <i>Stela</i> | Stèle | <i>ḥ^c / wd</i> | 219 |
| <i>Stela-bearing statue</i> | Statue stélephore (ou stéléphore) | | 218 |
| <i>Step</i> | Degré / Gradin | | 53 |
| <i>Step</i> | Marche | | 91 |
| <i>Step pyramid</i> | Pyramide à degrés | | 169 |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| PRÉFACE | 5 |
| REMERCIEMENTS | 13 |
| INTRODUCTION | 15 |
| PREMIÈRE PARTIE | |
| 1 Matériaux..... | 20 |
| 2 Éléments de maçonnerie..... | 27 |
| 3 Maçonnerie..... | 37 |
| 4 Maçonnerie et structure d'une pyramide..... | 49 |
| 5 Le mur..... | 59 |
| 6 Construction en bois et végétaux..... | 66 |
| 7 Procédés et éléments de construction..... | 68 |
| 8 Taille et état de la pierre..... | 73 |
| DEUXIÈME PARTIE | |
| 9 Ouvertures (portes, jours, fenêtres, aérations)..... | 81 |
| 10 Escaliers..... | 91 |
| 11 Couvertures..... | 95 |
| 12 Supports verticaux (colonnes, piliers, pilastres)..... | 97 |
| 13 Couvrement..... | 121 |
| TROISIÈME PARTIE | |
| 14 Architecture religieuse..... | 137 |
| 15 Architecture funéraire..... | 160 |
| 16 Architecture civile..... | 178 |
| A) Divisions, habitations et palais..... | 178 |
| B) Termes liés à la production..... | 181 |
| C) Contrôle de l'eau..... | 185 |
| D) Route, port et quai..... | 189 |
| 17 Architecture militaire..... | 191 |
| QUATRIÈME PARTIE | |
| 18 Décoration et mouluration..... | 206 |
| 19 Statues, stèles et obélisques..... | 211 |
| APPENDICE | |
| 20 Mécanique statique et diagnostic..... | 225 |
| A) Déformations..... | 225 |
| B) Forces..... | 226 |
| C) Organes de stabilité..... | 227 |
| D) Sollicitations..... | 228 |
| LEXIQUE ÉGYPTIEN-FRANÇAIS | 229 |
| NOTES | 237 |
| INDEX | |
| Français-Anglais-Égyptien..... | 249 |
| Anglais-Français-Égyptien..... | 267 |
| BIBLIOGRAPHIE | 287 |
| LISTE ET CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS | 298 |
| TABLE DES MATIÈRES | 303 |